

2. Note d'intention

Cette série m'a été inspirée par mon meilleur ami. Tahitien adopté, il a grandi en France. Sa mère ne voulait pas l'emmener à Tahiti à la rencontre de sa famille biologique, par peur de le perdre. Gay, efféminé, différent, mon ami ne trouvait pas sa place en France, ce qui l'a mené à faire des tentatives de suicides. J'en avais été vivement affectée. Cet été, j'ai été à mon tour à Tahiti, où j'ai pu rencontrer sa famille biologique, et avoir une histoire plus complète de cette recherche de racines. Là-bas, le Fa'a'amu, l'adoption par un membre de la famille ou en métropole, est très répandu. J'ai immédiatement eu envie d'écrire une partie de son histoire.

Je me suis concentrée sur cette période adolescente, car c'est une période dont l'exploration ne me lasse pas. À l'adolescence, tout est une question de vie ou de mort. Nous scellons des pactes d'amitié fraternelle, nous appelons nos amis "mes vies", mais nous nous traitons aussi de tous les noms. Nous recherchons à découvrir le monde, pourtant nous nous enfermons dans notre chambre, où l'entrée de nos parents constitue une violation énorme de notre intimité.

Lorsqu'un terrain de fragilité psychologique est présent, l'adolescence et ses montagnes russes émotionnelles peut mener à des pulsions de mort. Mais, elles peuvent être contrebalancées par celles de vie, comme l'amour, les premières fois, les interdits que l'on brave, les amitiés fusionnelles.

Je pense que l'adolescence et le plus grand terrain de recherche de soi. Entre le collège et le lycée, l'appartenance à un groupe, à une identité, une communauté est primordiale, quitte à s'en défaire par la suite. C'est ce qui pousse Eden à être en crise avec sa mère, lui qui se cherche sur de nombreux plans, et ne sait pas comment communiquer avec celle qu'il aime pourtant si fort. Cette série pose la question qui taraude Eden : qui suis-je ? Quelle est ma place ?

J'ai choisi la forme sérielle parce qu'elle me permet d'explorer Eden dans toute sa complexité, d'approfondir, épisode après épisode, chaque thème, chaque bouleversement qui façonne son identité. Le format court est une contrainte précieuse : il oblige à aller à l'essentiel, à ne garder que l'émotion pure. Chaque épisode est une fenêtre sur un moment-clé, un fragment de son parcours, un instant suspendu où se cristallisent ses doutes, ses élans et ses contradictions. Sur un sujet aussi lourd que la quête identitaire qui court au long de chaque épisode de façon feuilletonnant, j'avais envie de partager des sentiments universels dans chaque épisode bouclé. Le huit-clos était une évidence, il symbolise l'enfermement que ressent Eden, face à son envie de partir à l'autre bout du monde, rechercher ses origines, et se chercher lui-même. Pourtant, la chambre explore aussi le cocon d'Eden, son refuge face à un extérieur pas toujours bienveillant. La chambre est l'endroit où il se construit, lieu de transition entre l'enfant qu'il était et l'adulte qu'il tend à devenir.

Au fil des épisodes, c'est aussi l'évolution de son lien parental qui se dessine. La relation avec sa mère est en tension constante. Ils se heurtent, entre amour et incompréhension. Cette recherche du lien, ce besoin viscéral d'appartenance, se tisse au long cours, de façon organique, laissant la place aux nuances et aux silences qui en disent long.

C'est ce qui me touche visuellement dans les séquences en huis clos : lorsque l'espace est limité, ce sont les regards, les gestes, les silences et les mots qui prennent toute la place, obligeant à une sorte de danse entre les acteurs et la caméra. Pourtant, derrière cette porte close, le monde extérieur continue d'appeler Eden, avec toutes ses promesses, ce qu'il y projette, et ses dangers. C'est ce tiraillement que je veux faire ressentir, entre l'envie de fuir et le besoin de se retrouver.

La montagne est pour moi un personnage à part entière. Présente à travers la fenêtre, elle est son ancrage, un élément familier et rassurant, un lien à la terre qui contraste avec son désir d'ailleurs. Lui qui pense ne pas avoir de place dans le monde, il ne réalise pas qu'il en a au contraire, de multiples, dont ce village montagnard où il a grandi. Ce paysage est à la fois l'évasion et l'enfermement, un écho à sa propre dualité.

En termes de mise en scène, ma référence principale serait Ceux qui rougissent de Julien Gaspar-Oliveri, ou encore Le lycéen de Christophe Honoré. Je cherche une mise en scène qui aille à l'essentiel, presque documentaire, qui fixe ces instants bruts comme arrachés à la réalité. L'image doit servir l'intime. Filmer Eden, c'est capter son souffle, ses gestes, ses frémissements, ce qui vibre en lui et qu'il ne parvient pas toujours à dire. La caméra est proche, sans être intrusive. Elle accompagne, elle ressent avec lui.

Je voudrais une caméra mobile, qui permette une image sensorielle, suivant Eden au plus près. Elle alterne entre des plans serrés, non loin d'être étouffants, et des respirations plus larges, où l'espace raconte autant que les mots, par exemple pour l'épisode 3, la dispute entre Eden et sa mère. Le zoom peut être utilisé, ainsi que les mouvements inhérents à la caméra portée.

La chambre est relativement neutre, les murs clairs et boisés, et la décoration épurée, fidèle à Eden qui aime les belles choses, la mode et la décoration d'intérieur. La lumière naturaliste se fait douce et enveloppante lorsqu'Eden est dans sa bulle, avec Alba ou Isma, plus crue et contrastée quand il se heurte à sa mère.

Le son sera essentiel : les souffles, les frémissements, les bruits du quotidien viendront renforcer l'intimité. La musique, discrète, viendra parfois se fondre dans l'univers d'Eden, comme un battement intérieur.